

## Handicap

# Sourds : un lieu pour vieillir sans s'isoler

Pensé pour les sourds vieillissants, l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) Saint-François-de-Sales, à Cappinghem, offre aux résidents touchés par ce handicap la possibilité de sortir de leur isolement, notamment grâce à un personnel parlant la langue des signes.



► Gabrielle, sourde de naissance, apprécie la présence de soignants parlant la langue des signes. Ici avec Isabelle Roussel, élève-directrice en stage, qui parle la LSF.

**A**vant d'entrer chez Gabrielle Bernard, 81 ans, inutile de frapper à la porte ou de chercher une sonnette classique : celle dont est équipée sa chambre n'est pas sonore, mais visuelle. Lorsque

## Fiche technique

- **Capacité** : 82 places dont 42 pour les personnes sourdes
- **Personnel** : 45,75 ETP
- **Budget** : 3,3 millions d'euros pour 2014

Marie-Liesse Deroulers, directrice de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) Saint-François-de-Sales, à Cappinghem (Nord), presse le bouton situé près de la porte, c'est un flash lumineux qui avertit Gabrielle de sa présence. En se levant de son fauteuil, « Gaby » jette un regard à travers le grand *oculus* – sorte de hublot – rectangulaire placé sur la porte de sa chambre, sourit, puis ouvre la porte. Elle adresse alors quelques mots à ses visiteurs, en langue des signes.

Sourde de naissance, Gabrielle a vécu la moitié de sa vie à Pontoise (Val-

d'Oise), puis à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) après le décès de son mari. « Je passais beaucoup de temps seule. Alors, j'ai choisi de venir ici en janvier dernier, parce qu'il y avait d'autres résidents sourds et du personnel parlant la langue des signes, qui m'aide à faire ma toilette. Avec eux, je peux enfin discuter », se réjouit-elle.

## Une structure rare

Saint-François-de-Sales, du nom du saint patron des sourds-muets, est le premier Ehpad de France où le personnel se doit de maîtriser la langue des signes française (LSF). Réservé en ►

partie aux personnes âgées dépendantes sourdes de naissance (les places restantes étant destinées à des personnes handicapées vieillissantes, ou à des personnes âgées lourdement dépendantes), l'établissement en accueille une dizaine depuis son ouverture, en janvier 2013. Pendant presque toute leur vie, ces personnes ont vécu entre elles. « Leurs conjoints, leurs amis, leurs enfants étaient sourds... L'entrée en Ehpad peut donc s'avérer pénible : elles se retrouvent seules, sans

personne avec qui communiquer », explique le docteur Benoît Drion, médecin à l'origine du projet, qui parle la LSF et coordonne le Réseau sourds et santé dans la région Nord-Pas-de-Calais. En France, rares sont les structures employant du personnel formé à la langue des signes : « Du coup, il n'y a jamais plus de trois résidents sourds par établissement. Faire la démarche de quitter son domicile pour s'installer en Ehpad n'est jamais évident, mais d'ici trois ans, nous espérons pouvoir héberger ici 42 résidents sourds », parle le médecin.

Gabrielle se faufile dans l'ascenseur. Vitré, comme la quasi-totalité de l'Ehpad. L'architecture a été pensée en fonction d'un public communiquant par les gestes, non par la voix. Pas de barrières visuelles : les couloirs forment un « U », les espaces de vie sont dégagés, les étages communiquent grâce à une mezzanine vitrée. Dans la salle d'activités aux murs blancs, un groupe de résidents s'adonne en riant à la couture. Entendants et sourds participent, ensemble, aux mêmes activités. André Juste, 77 ans, sourit en apercevant

Gaby dans le couloir. Ensemble, ils échangent quelques mots, dans leur langue signée.

### Du personnel sourd

André est entré à Saint-François-de-Sales en janvier 2013. Comme Gabrielle, il vivait seul depuis le décès de son épouse, dans la petite ville de Râches, près de Lille. Ne pouvant plus se déplacer, il vivait isolé, loin de ses amis sourds, avec qui il jouait autrefois au football. « Ici, je me sens mieux. M'exprimer, discuter, c'était vital, explique-t-il. J'apprécie surtout le fait que certains aides-soignants soient sourds de naissance, et comprennent ce que je vis. »

Pour concevoir l'Ehpad, le Dr Drion s'est inspiré du « Gelderhorst », aux Pays-Bas. Depuis 1972, ce centre accueille 180 personnes âgées sourdes, dans des logements indépendants ou dans un Ehpad où tout le personnel pratique la LSF. « Dans un établissement classique, un personnel non formé aura tendance à confondre sourds de naissance et malentendants. Et, par exemple, à parler fort alors que cela est inutile », explique le coordinateur du Réseau sourds et santé.

Parmi les aides-soignants, les auxiliaires de vie, les animateurs et les infirmières de l'Ehpad, une quinzaine suit, depuis un an, une formation à la LSF, dispensée par un professeur de l'Université catholique de Lille, et cinq sont sourds de naissance. Un avantage évident, notamment, quand il s'agit d'accompagner des personnes dépendantes souffrant de troubles cognitifs, telle que la démence. « Le personnel aura plus de facilité à communiquer avec elles, notamment parce que ses propres parents et grands-parents sont sourds », précise le Dr Drion.

### Un lieu ouvert

Dans un coin du rez-de-chaussée, le pôle d'activités et de soins adaptés (Pasa) accueille les résidents ayant des troubles de la mémoire. L'Ehpad y propose des activités encadrées par deux assistants de soins en gérontologie (ASG), dont le but est de stimuler les fonctions cognitives des résidents.



© Fabien Soyez

► André, sourd de naissance, a beaucoup gagné en autonomie depuis son arrivée en janvier 2013. Et apprécie la complicité avec les soignants sourds, comme Samia, photographiée ici en train de le raser.

« Pour l'instant, les ASG ne parlent pas la LSF, mais leur formation est prévue, ainsi que la mise en place d'activités plus adaptées aux personnes sourdes », remarque Caroline Hennion, directrice adjointe du groupe hospitalier de l'Institut catholique de Lille (GHICL), qui gère l'établissement.

« À terme, notre objectif est de faire de ce lieu de vie un endroit ouvert sur l'extérieur, avec des activités organisées en commun avec les autres habitants du quartier, sourds comme entendants », complète M.-L. Deroulers. Une fois par mois, pour « permettre aux résidents de rester en lien avec ceux qu'ils fréquentaient autrefois et de créer du lien social », l'établissement est le lieu de rassemblement des membres du foyer des sourds de Lille, lors d'un grand « goûter » réunissant 60 à 70 personnes. Les habitants des 10 logements adaptés aux personnes sourdes de la résidence « Les Émeraudes », situés, comme l'Ehpad, dans le quartier Humanité (encadré p. 30), participent aussi à l'événement.

### Des activités partagées

Assis sur une chaise dans l'espace salon, la canne posée sur les genoux, Charles Dussart, 92 ans, a le regard absorbé par l'écran de télévision, qui retransmet une épreuve de ski des Jeux olympiques d'hiver de Sochi. Mais quand Céline Baillet, animatrice, passe à côté de lui, il s'anime, sourit et lui lance un grand « bonjour » en approchant les mains de sa bouche.

Céline, 30 ans, est sourde de naissance. Elle parle la LSF, lit sur les lèvres et est capable de parler aux entendants sans difficulté. Tous les jours, elle organise des activités mixtes mais adaptées à la surdité : gymnastique, pétanque, jeux de réflexion, ateliers peinture ou mosaïque, revues de presse (traduites

et séances de cinéma projetant des films sous-titrés ou muets.

« Ne pas laisser les personnes sourdes uniquement entre elles, c'est important », explique Céline. Depuis quelques mois, elle donne aussi des cours de LSF aux résidents entendants qui le souhaitent. « Ils ont découvert ce que signifiait la surdité. Pour eux aussi, c'est enrichissant. Ils veulent pouvoir discuter avec ceux qu'ils voient tous les jours au moment du dîner », note l'animatrice. Jennifer Semail, l'infirmière, est également sourde de naissance. Debout dans la salle de préparation des médicaments, la soignante de 28 ans se souvient d'établissements où les résidents sourds « n'arrivaient pas à se faire comprendre du personnel, étaient frustrés et finissaient par s'ennuyer, parce qu'ils étaient très isolés ». Ici, remarque-t-elle en souriant, « c'est tout le contraire ».

### Visioconférence

L'Ehpad fêtant son premier anniversaire, « il est encore tôt pour dresser un bilan, affirme le Dr Drion, mais nos résidents sont très épanouis. Certains ont vu leur état de santé s'améliorer d'une façon remarquable. André, par exemple, a gagné en autonomie ». Dans la salle à manger du premier étage, l'intéressé, accoudé à une table, dessine, entouré par une dizaine de résidents. « C'est ma passion », glisse-t-il, brandissant ses œuvres, avant de nous entraîner dans sa chambre. Sur un mur, il a collé des photos qu'il a prises avec le personnel. Sur l'une d'elle, il sourit, aux côtés d'une jeune auxiliaire de vie. « C'est Samia, elle est sourde de naissance, comme moi. Nous partageons beaucoup de choses : la cuisine, le dessin », confie-t-il. Télécommande à la main, André désigne la télévision, dont les programmes sont

## Ce qu'ils en pensent

« Ici, je me sens mieux. Je ne suis plus seul. M'exprimer, discuter, c'était vital. »

André Juste

« Quand le personnel d'un Ehpad ne parle pas la langue des signes, le résident sourd est coupé du monde, un peu comme s'il se trouvait dans un lieu où tout le monde parle une langue inconnue. »

Thérèse Lebrun

« Pour les résidents entendants aussi, c'est enrichissant. Certains veulent apprendre la langue des signes. »

Céline Baillet

sous-titrés. Au-dessus de l'appareil, une webcam, qui permet aux résidents de communiquer avec leurs proches par visioconférence. Pour l'instant, une seule résidente utilise cette technologie, mais André ne cache pas sa volonté de s'y mettre pour discuter avec sa famille et ses amis. ■

Fabien Soyez

### CONTACT

Ehpad Saint-François-de-Sales  
2, place Ghandi  
59160 Capinghem  
Tél. : 03 20 22 57 80



© Fabien Soyez

► Laurie Debuigne, secrétaire administrative, signe avec Jennifer Semail, infirmière.

## Un quartier mixte

L'Ehpad Saint-François-de-Sales fait partie d'un projet plus vaste, porté par l'Institut catholique de Lille, Lille métropole communauté urbaine et les communes de Lomme et de Capinghem : le quartier Humanité. Actuellement, 15 hectares sur 130 sont en construction. « Nous avons voulu accompagner l'évolution de la société, et notamment le vieillissement de la population en cours, qui va transformer en profondeur notre façon de vivre ensemble », explique Thérèse Lebrun, ancien recteur de l'Université catholique de Lille (UCL), responsable du projet. Objectifs : rassembler des publics variés (personnes handicapées, âgées, familles, étudiants) et favoriser la mixité sociale et intergénérationnelle, dans un espace regroupant des logements, des établissements médico-sociaux, des commerces, des services et des activités économiques. Humanité compte déjà deux foyers d'accueil médicalisés (FAM), destinés aux personnes traumatisées crâniennes et aux personnes lourdement handicapées, ainsi qu'un service hospitalier. Ont aussi été construits un institut de formation aux métiers paramédicaux et 10 logements sociaux adaptés, réservés aux personnes sourdes non dépendantes. Dans un objectif de « coconstruction », les porteurs du projet associent les habitants au développement de leur lieu de vie. Les résidents des établissements médico-sociaux, les soignants, mais aussi les familles, les étudiants et des enseignants chercheurs de l'UCL se réunissent ainsi régulièrement pour « réfléchir à la façon d'animer le quartier ».